



Lepaulo pinx.

H. Robinson sc.

Naam

(LUSCOOTE)

GEORGE SAND.

NAAM



Qui a pu habiter Venise, sans sentir son imagination s'éveiller, et sans éprouver le besoin de donner les formes vivantes de la poésie ou du roman aux émotions que cause la ruine déchue de l'Adriatique? Tous ces superbes palais, sortant des eaux comme par enchantement, provoquent les extases de l'esprit, qui, dans le présent, ne trouve rien qui explique leur construction ou qui conte de leur ruine. Dans ces marbres somptueux qui portent l'empreinte de toutes les époques de l'art, dans ces peintures qui attestent toute la bouge du génie, dans ce vague souvenir de gloire qui rivalise avec les plus grandes renommées de l'antiquité, dans cette population muette, triste, courbée, qu'on

Quien ha podido habitar en Venecia sin sentir despertar su imaginación, y sin experimentar la necesidad de dar las formas vivas de la poesía o de la novela a las emociones que causa la ruina destronada del Adriático? Todos aquellos soberbios palacios que salen de las aguas como por encantamiento, provocan los éxtasis del espíritu que, en el presente, no halla nada que explique su construcción o que contase de su ruina. En aquellos somptuosos mármoles en que se ven estampadas todas las épocas del arte, en aquellas pinturas que atestiguan toda la impetuosidad del genio, en aquel vago recuerdo de gloria que rivaliza con las más grandes famas de la antigüedad, en aquella población



NAAM.



Qui a pu habiter Venise sans sentir son imagination s'éveiller, et sans éprouver le besoin de donner les formes vivantes de la poésie ou du roman aux émotions que cause la reine déchue de l'Adriatique? Tous ces superbes palais, sortant des eaux comme par enchantement, provoquent les rêveries de l'esprit, qui, dans le présent, ne trouve rien qui explique leur construction ou qui console de leur ruine. Dans ces marbres somptueux qui portent l'empreinte de toutes les époques de l'art, dans ces peintures qui attestent toute la fougue du génie dans ce vague souvenir de gloire qui rivalise avec les plus grandes renommées de l'antiquité, dans cette population muette, triste, courbée, qu'on

¿Quien ha podido habitar en Venecia sin sentir despertarse su imaginacion, y sin experimentar la necesidad de dar las formas vivas de la poesia ó de la novela á las emociones que causa la reina destronada del Adriático? Todos aquellos soberbios palacios que salen de las aguas como por encantamiento, provocan los desvarios del espíritu que, en el presente, no halla nada que explique su construccion ó que consuele de su ruina. En aquellos suntuosos mármoles en que se ven estampadas todas las épocas del arte, en aquellas pinturas que atestiguan toda la impetuosidad del genio, en aquel vago recuerdo de gloria que rivaliza con las mas grandes famas de la antigüedad, en aquella poblacion

voit paraître et disparaître comme des ombres sur les ponts des canaux, il y a tout un monde à deviner, à refaire, à relever de sa chute, à suivre les vicissitudes de sa destinée, à conduire jusqu'au bord de la tombe magnifique où l'on se trouve vivant parmi tant de débris. Mais ces instincts, dont les esprits les plus ordinaires sont agités, qui peut s'y abandonner sans craindre de tomber dans les phrases banales, et de voir dégénérer en ennuis des sensations qui étaient si vives et si pures tandis qu'elles demeuraient cachées au fond du cœur? George Sand est peut-être, après Byron, le seul écrivain de notre âge à qui il ait été permis de parler de Venise sans risquer de jamais déplaire. Chaque fois qu'elle y est revenue, elle y a trouvé de nouvelles couleurs pour séduire, de nouvelles passions pour toucher, de nouvelles catastrophes pour émouvoir. *L'Uscoque* est un des tableaux les plus rapides et les plus brillants que les lagunes lui aient inspirés.

Si vous voulez savoir ce que sont les Uscoques, « il vous suffira de savoir que les empereurs et les princes d'Autriche se servirent souvent de ces brigands pour défendre les villes maritimes contre les entreprises des Turcs. Pour se dispenser de payer cette terrible garnison, qui ne se fût pas contentée de peu, l'Autriche fermait les yeux sur leurs pirateries, et les Uscoques faisaient main-basse sur tout ce qu'ils rencontraient dans l'Adriatique, ruinaient le commerce de la République, et désolaient les provinces d'Istrie et de Dalmatie. Ils furent longtemps établis à Segna, au fond du golfe de Carnie, et retranchés là derrière de hautes montagnes et d'épaisses forêts, ils bravèrent les efforts réitérés qu'on fit pour les détruire. Vers 1615, un traité conclu avec l'Autriche les livra enfin, sans appui, à la vengeance des Vénitiens, et le littoral de l'Italie en fut purgé. Les Uscoques cessèrent donc de faire un corps, et, forcés de se disperser, ils se répandirent dans toutes les mers, et grossirent le nombre des flibustiers

muda, triste, agoviada, que se ve aparecer y desaparecer como sombras sobre los puentes de los canales, hay todo un mundo que adivinar, que rehacer, que levantar de su caída, que seguir al través de las vicissitudes de su destino, que conducir hasta el borde la magnífica tumba en que se le halla vivo entre tantas ruinas; pero ¿quien puede abandonarse á esos instantos, de que se sienten agitadas hasta las inteligencias mas ordinarias, sin temor de caer en las frases vulgares, y de ver degenerar en fastidios sensaciones que eran tan vivas y puras mientras permanecian escondidas en el fondo del corazon? Jorge Sand es tal vez, despues de Byron, el único escritor de nuestro siglo á quien ha sido dado hablar de Venecia sin riesgo de empalagar nunca. Siempre que ha tomado por escena ese pueblo, ha hallado en él nuevos colores para seducir, nuevas pasiones para conmover, nuevas catástrofes para arrancar lágrimas. El *Uscoque* es uno de los cuadros mas rápidos y brillantes que le han inspirado las lagunas.

Si quiere el lector saber lo que son los Uscoques, « bastarale saber que lo emperadores y los príncipes de Austria se sirvieron muchas veces de esos bandidos para defender las ciudades marítimas de las embestidas de los Turcos. Para dispensarse de pagar aquella terrible guarnicion que no se hubiera contentado con poco, el Austria cerraba los ojos sobre sus piraterías, y los Uscoques robaban cuanto topaban en el Adriático, arruinaban el comercio de la República y desolaban las provincias de Istria y de Dalmacia. Mucho tiempo estuvieron establecidos en Segna, en el fondo del golfo de Carnia, y atrincherados allí detras de altas montañas y de espesas selvas, arrojaron los reiterados esfuerzos que se hicieron para destruirlos. Hacia el año 1615, un tratado hecho con el Austria los entregó enfin, sin apoyo, á la venganza de los Venecianos y el litoral de Italia quedó purgado de aquella peste. Cesaron pues los Uscoques de formar un cuerpo, y precisados á dispersarse, se derramaron por todos los mares, y aumen-

« qui, de tout temps et en tous lieux, ont fait la guerre au commerce des nations. »

On le voit, l'Uscoque est un corsaire, et rien que par la profession de son héros principal, le roman qui porte ce nom a déjà de singuliers rapports avec tous les poèmes où Byron s'est plu à parer de couleurs éclatantes ses sombres rêves d'indépendance et sa haine amère contre la société. La ressemblance est complète; et l'auteur avoue, dès le début, l'intention de lutter, par sa prose, contre les vers de l'illustre poète. Nous aimons ces défis; ils enrichissent les langues; rien n'est plus fait pour former le goût du public et pour déployer les ressources de l'esprit, que de s'arrêter ainsi à une donnée déjà traitée, et, en la creusant, de faire jaillir des richesses inattendues d'un fonds que tout le monde possède et croit avoir mesuré.

Naam est un personnage qu'on retrouve aussi sous d'autres noms dans les poésies de lord Byron. Tout le monde se souvient de cette esclave turque qui sauve la vie du *Corsaire*, pris par le pacha de Patras, et que le corsaire entraîne dans sa destinée maudite; de cette femme mystérieuse qui reparait ailleurs sous le costume d'un page, suivant Lara à travers ses chagrins et ses crimes. Cette esclave, ce page, c'est Naam. « A minuit, Orio donna le signal convenu à sa troupe, qui se mit en marche pour le venir joindre à la porte de Patras. Alors il égorga les sentinelles, traversa silencieusement la ville, surprit le palais, et commença à le piller. Mais, attaqué par une troupe vingt fois plus nombreuse que sienne, il fut refulé dans une cour et cerné de toutes parts. Il se défendit comme un lion, et ne rendit son épée que longtemps après avoir vu tomber le dernier de ses compagnons. Le pacha, épouvanté, malgré sa victoire, de l'audace de son ennemi, le fit enfermer et enchaîner dans le plus profond cachot de son palais, pour avoir le plaisir de voir souffrir, et trembler

« taron el número de los piratas que, en todos tiempos y en todas partes, han hecho la guerra al comercio de las naciones. »

Como se ve, el Uscoque es un corsario, y aunque no sea mas que por la profesion de su héroe principal, la novela que lleva este título tiene ya singulares analogías con todos los poemas en que Byron se ha complacido en adornar con brillantes colores sus sombríos devaneos de independia y su ódio amargo contra la sociedad. La semejanza es completa; y el autor confiesa, desde el principio, la intencion de luchar, con su prosa, contra los versos del ilustre poeta. Esos desafíos nos gustan, porque enriquecen las lenguas; nada es mas propio para formar el gusto del público y desplegar los recursos del ingenio, que fijarse así en un dato ya tratado, y, ahondándole, hacer brotar riquezas inesperadas de un fondo que todos poseen y creen haber sondeado.

Naam es un personaje que se halla tambien bajo otros nombres en las poesías de lord Byron. Todo el mundo se acuerda de aquella esclava turca que salva la vida al *Corsario*, cogido por el bajá de Patras, y á quien el corsario arrastra en su destino maldito; de aquella muger misteriosa que vuelve á aparecer luego vestida de page, siguiendo á Lara en medio de sus amarguras y de sus crímenes. Aquella esclava, aquel page es Naam. « A media noche, Orio dió la señal convenida á su gente, que se puso en marcha para ir á reunirse en la puerta de Patras: entonces acuchilló á los centinelas, atravesó silenciosamente la ciudad, sorprendió el palacio y empezó á saquearle; pero, atacado por una fuerza veinte veces mas numerosa que la suya, fué rechazado á un patio y se vió cercado por todas partes. Defendióse como un leon, y no entregó su espada hasta mucho después de haber visto sucumbir al último de sus compañeros. El bajá, temeroso, á pesar de su victoria, de la osadía de su enemigo, le hizo encerrar y encadenar en el mas hondo calabozo de su palacio, para tener el placer de ver sufrir

« peut-être, celui qui l'avait fait trembler. Mais
 « l'esclave favorite du pacha, nommée Naam, qui
 « avait vu de ses fenêtres le combat de la nuit,
 « séduite par la beauté et le courage du pri-
 « sonnier, vint le trouver en secret, et lui offrit
 « sa liberté, s'il consentait à partager l'amour
 « qu'elle ressentait pour lui. L'esclave était belle,
 « Orio facile en amour et bien désireux en outre
 « de la vie et de la liberté. Le marché fut conclu,
 « bientôt aussi exécuté. La troisième nuit, Naam
 « assassina son maître, et, à la faveur du désordre
 « qui suivit ce meurtre, s'enfuit avec son amant.



« Tous deux montèrent dans une barque que
 « l'esclave avait fait préparer, et se rendirent aux
 « îles Curzolari. »

Au moment où Orio Soranzo a attaqué le pacha de Patras et est sorti de ses chaînes, il n'est point encore devenu pirate. Époux de Giovanna Morosini, fille du généralissime de la république de Venise, il est au contraire chargé de réprimer la piraterie. Mais en revenant prendre possession du château de Curzolari, d'où il doit veiller à la sûreté des parages de la mer d'Ionie, sa destinée change.

« y tremblar, tal vez, al que le habia hecho tem-
 « blar á él; pero la esclava favorita del bajá,
 « llamada Naam, que habia visto desde sus ven-
 « tanas el combate de la noche, seducida por la
 « gallardía y el valor del prisionero, fué á verle
 « en secreto, y le ofreció la libertad, si consentia
 « en corresponder al amor que ella le profesaba.
 « La esclava era hermosa, Orio fácil en amor, y
 « tenia además gran deseo de conservar la vida y
 « la libertad. Ajustóse el pacto y pronto tambien
 « se llevó á ejecución. La tercera noche, Naam
 « asesinó á su amo, y, valida del desorden que

« siguió á aquel asesinato, huyó con su amante.
 « Ambos saltaron en una barca que la esclava habia
 « hecho preparar, y pasar on á las islas Curzolari. »

En el momento en que Orio Soranzo atacó al bajá de Patras, todavía no era pirata : casado con Giovanna Morosini, hija del generalísimo de la república de Venecia, está por el contrario encargado de reprimir la piratería, pero cuando vuelve á tomar posesion del castillo de Curzolari, de donde debe velar por la seguridad de las aguas de Jonia, su destino cambia. Ha llevado consigo á

Il a emmené avec lui Naam, qu'il a déguisée sous des habits de jeune homme et sous le nom de Naama; et il trouve au château sa femme Giovanna, qu'il pensait être encore à Venise, où il l'avait laissée après avoir demandé sa main pour rétablir ses affaires. Placé entre ces deux femmes naturellement violentes, son âme s'assombrit; la nécessité de réparer les désastres qu'il avait éprouvés à Patras se joignant au délire que ses passions aux prises excitaient en lui, sans renoncer au commandement qui lui avait été confié, il se mit lui-même à la tête d'une bande d'écumeurs. Naama l'accompagnait seul dans toutes ses expéditions, et seul savait que, sous les habits de l'Uscoque, c'était l'officier de la République qui dévastait les rivages placés sous sa protection. Mais ce page ne paraissait pas moins singulier que son maître.

« Quoiqu'il eût été élevé en Turquie, il était
 « facile de voir qu'il appartenait à une race plus
 « fièrement trempée. Le type arabe se révélait
 « dans la forme de ses longs yeux noirs, dans son
 « profil droit et inflexible, dans la petitesse de sa
 « taille, dans la beauté de ses mains effilées, dans
 « la couleur bronzée de sa peau lisse, sans aucune
 « nuance. Le son de sa voix le faisait reconnaître
 « pour un Arabe qui parlait le turc avec facilité,
 « mais non sans un accent guttural dont l'har-
 « monie, étrange d'abord, s'insinue peu à peu
 « dans l'âme et finit par la remplir d'une suavité
 « inconnue. » Si cet être extraordinaire éprouvait
 « quelque émotion vive, « souriant avec une expres-
 « sion de malignité féroce, et montrant deux ran-
 « gées de dents blanches, minces et serrées, il
 « changeait tellement de visage, qu'il ressemblait
 « à une panthère. »

Cependant ce caractère mêle une singulière douceur à son énergie native. Naam est la rivale de Giovanna; elle la prend pourtant en pitié; elle lui donne ses soins comme à une amie, et lorsqu'elle la voit poignardée par Orio, qui, prêt à retourner à Venise, veut se débarrasser de tous les

Naam, á quien ha disfrazado con vestidos de mancebo y bajo el nombre de Naama, y halla en el castillo á su esposa Giovanna á quien todavía creia en Venecia, donde la habia dejado despues de haber pedido su mano para restablecer sus negocios. Colocado entre aquellas dos mugeres naturalmente violentas, su alma se hace cada vez mas sombría, y uniéndose la necesidad de reparar los desastres que habia sufrido en Patras al delirio que escitaban en él sus encontradas pasiones, sin renunciar al mando que le habia sido confiado, se puso al frente de una cuadrilla de piratas; Naama era el único que le acompañaba en todas sus expediciones y el único que sabia que, bajo los arreos del Uscoque, el capitan de la República era quien talaba las playas puestas bajo su protección; pero aquel page no parecia menos singular que su amo.

« Aunque se habia criado en Turquía, fácil era
 « ver que pertenecia á una raza mas reciamente
 « templada. El tipo árabe se revelaba en la
 « forma de sus largos ojos negros, en su perfil
 « recto é inflexible, en la pequenez de su estatura,
 « en la belleza de sus manos delicadas, en el color
 « bronceado de su terso cutis, sin ningun matiz.
 « El sonido de su voz le hacia reconocer por un
 « Arabe que hablaba el turco con facilidad, pero
 « no sin un acento guttural cuya armonía, estraña
 « al principio, se insinúa poco á poco en el alma
 « y acaba por llenarla de una suavidad descono-
 « cida. » Si aquel ser extraordinario experimen-
 « taba alguna emocion viva, « sonriendo con una
 « expresion de malignidad feroz, y enseñando
 « dos hileras de dientes blancos, sutiles y apre-
 « tados, cambiaba á tal punto de semblante que
 « parecia una pantera. »

Sin embargo este caracter une una dulzura singular á su energía nativa. Naam es la rival de Giovanna, y con todo la toma en compasion; la cuida como á su amiga, y cuando la ve acuchillada por Orio que, á punto de volver á Venecia, quiere deshacerse de todos los testigos de su equívoca ad-

témoins de son administration équivoque, elle pleure sur elle : « O ma sœur, s'écrie-t-elle, qu'as-tu donc fait qui ait mérité la mort? Tu as été faible, ô femme! je me souviendrai de toi, et ce qui t'arrive me servira d'enseignement. » Que plus tard Orio, revenu à Venise, épuisé par les plaisirs qu'il y trouve, cherche à se refaire une vie nouvelle et à se rendre la faculté de sentir en épousant la jeune Argiria, Naam supporte, sans mot dire, cette rivalité nouvelle. Mais que son maître soit menacé, qu'un témoin se lève comme de la tombe pour le convaincre et pour le faire punir, Naam n'hésite pas; sans même en être prévenue, elle quitte Orio accablé par la terreur de ses propres souvenirs, elle va droit à l'homme qui l'a menacé, elle le frappe.

Non, Naam n'a point blessé Ezzelin, le fiancé de Giovanna et le frère d'Argiria; par méprise, elle n'a tué que le serviteur de ce témoin redoutable. La police des Dix est bien vite sur les traces du crime. Orio a perdu au milieu des voluptés de Venise la force qui l'avait soutenue au milieu des pirateries de la mer de Corfou. Il renie; il l'accuse. Naam accepte son arrêt sans charger son maître; seulement, tandis que les juges délibèrent, elle l'accable de son mépris, tout en essayant encore vainement de le sauver par son silence.

Ce caractère, qui est tout à fait en dehors de nos mœurs, plait, malgré ses souillures, par une certaine grandeur sauvage. Lord Byron l'a paré avec une sombre prédilection des plus brillantes perles de sa poésie; George Sand l'a peint avec plus de nudité, et a laissé ses actions s'expliquer d'elles-mêmes. Dans l'œuvre du poète comme dans celle du romancier, il marquera cette triste inquiétude qui a fait que notre siècle a cherché la grandeur dans le crime, et aussi cet instinct encore mystérieux qui pousse l'Occident vieillissant à respirer, sur la tombe de l'Orient, le dangereux parfum des fleurs enivrantes et des brises enflammées.

ministracion, llora sobre ella. « Oh hermana mia! exclama, qué has hecho para merecer la muerte? « Has sido debil, oh muger! me acordaré de ti, « y lo que te sucede me servirá de leccion! » Que mas tarde Orio, de vuelta en Venecia, enervado por los placeres que halla en ella, trate de trazarse una vida nueva y de recuperar la facultad de sentir casándose con la joven Argiria, Naam soportará, sin decir palabra, aquella nueva rivalidad; pero que su dueño se vea amenazado, que un testigo se alce, como de la tumba, para convenecerle y hacerle castigar, Naam no titubeará; sin siquiera ser rogada para ello, deja á Orio abrumado por el terror de su propio recuerdo, va derecha al hombre que le ha amenazado y le hiere.

No, Naam no ha herido á Ezzelino, el novio de Giovanna y el hermano de Argiria; por error, no ha matado mas que al criado de aquel terrible testigo. Pronto la policia de los Diez descubre el rastro del crimen. Orio ha perdido en medio de las delicias de Venecia la fuerza que le sostuvo en medio de las piraterias del mar de Corfu. Reniega á Naam, la acusa; Naam acepta su sentencia sin acusar á su amo; solamente, mientras los jueces deliberan, ella le manifiesta todo su desprecio, aunque procurando todavía en vano salvarle con su silencio.

Este caracter, que está enteramente fuera de nuestras costumbres, agrada, á pesar de sus defectos, por cierta grandeza selvática. Lord Byron ha derramado sobre él con sombría predileccion las mas brillantes perlas de su poesia; Jorge Sand le ha pintado con mas desnudez y ha dejado á sus acciones explicarse por sí mismas. En la obra del poeta como en la del novelista, constará siempre esa triste inquietud que ha movido á nuestro siglo á buscar la grandeza en el crimen, y tambien ese instinto todavía misterioso que impele al viejo Occidente á respirar, sobre la tumba del Oriente, el peligroso perfume de las flores que embriagan y de las brisas inflamadas.